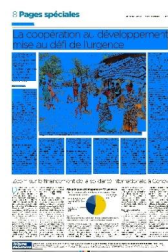


Sur le terrain

La coopération au développement mise au défi de l'urgence



En Inde, durant la première vague de la pandémie de Covid-19, en 2020, une distribution de nourriture et de produits d'hygiène dans l'État du Maharashtra. SWISSAID



Les ONG ont pris des mesures pour adapter leur projets à la crise sanitaire. D'autres urgences les poussent aussi à repenser leur manière de travailler.

Elena Sartorius

Habituées à braver les tempêtes, les organisations membres de la FGC ont tenu bon face à la crise du Covid-19. Un récent sondage mené au sein des fédérations latines de coopération a montré que 90% des projets soutenus par la FGC se sont poursuivis sur le terrain dans le contexte de la pandémie, grâce à la forte réactivité des ONG et de leurs partenaires. Ceux-ci ont repensé leur manière de travailler pour répondre aux besoins des personnes les plus impactées par les conséquences de la pandémie. Dans ce contexte, les frontières entre coopération au développement et aide humanitaire se sont révélées particulièrement poreuses, ce qui conduit à approfondir les réflexions sur l'articulation entre les deux champs (*lire page précédente*).

S'adapter et innover

Ainsi, au Brésil, lorsque les marchés et foires ont fermé et que les femmes bénéficiaires d'un projet soutenu par E-Changer se sont retrouvées dans l'impossibilité de vendre leurs produits artisanaux, l'organisation a apporté l'aide technique nécessaire pour créer un site de vente en ligne. Cette adaptation du projet initial a été possible grâce à la souplesse de

leurs bailleurs de fonds.

Les ONG ont aussi innové dans le numérique. Pour Myriam Gallio, secrétaire générale adjointe d'Enfants du monde, la crise du Covid a été un accélérateur: en quelques mois, l'ONG a mis en service au Burkina Faso, en collaboration avec une université locale, une application mobile pour femmes enceintes en plusieurs langues locales, avec un volet spécifique sur le Covid.

Autre exemple: lorsque son hôtel-restaurant d'application a fermé au Sénégal, l'association Tourism for Help a procuré des colis alimentaires et des médicaments aux familles des jeunes en formation, a pris en charge ceux et celles qui ne pouvaient pas retourner dans leur famille. En Inde, **Swissaid** a apporté un soutien financier à des femmes dont l'époux est décédé du Covid, le temps pour elles de réorganiser leur vie.

Construire des ponts

Les situations d'urgence se multipliant, «nous sommes de plus en plus amenés à travailler dans le *nexus* de la coopération au développement et de l'aide humanitaire», résume Nicole Stolz, responsable du département de coopération au développement de **Swissaid**. Ce *nexus* - ou point de jonction entre les deux approches - est déjà une réalité au Sahel, qui cumule crise sanitaire, crise climatique et crise sécuritaire en lien avec le terrorisme intégriste.

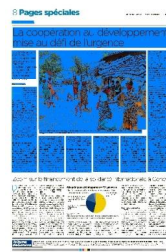
«Au Burkina Faso, rapporte Frédérique Sorg-Guigma, secrétaire générale d'E-Changer, les personnes déplacées amènent des besoins très forts en matière humanitaire, en lien avec l'eau, l'électricité, les structures d'accueil. Il y a aussi un risque de famine dans le pays, car les cultures sont abandonnées.» L'ONG a mis en place une formation pour aider

ses partenaires à s'adapter à l'urgence.

L'insécurité affecte aussi l'éducation et la formation au Burkina et au Mali. Des écoles ferment et les déplacements sont dangereux. «Nous ne sommes pas une organisation humanitaire classique, précise Myriam Gallio, mais comme toutes nos consœurs, nous sommes obligés de développer notre capacité à intervenir dans des contextes fragiles, et poursuivre la recherche de ponts entre l'action urgente et le développement. C'est ainsi que nous sommes présents notamment dans l'éducation en situation d'urgence au Burkina Faso.» Elle se réjouit que les solutions développées durant la pandémie, comme les formations à distance, puissent être utilisées dans le cadre de la crise sécuritaire.

«Il faut une cohérence entre tous ceux qui travaillent sur le terrain», estime Tourism for Help. Pour **Swissaid**, la prise de conscience a eu lieu lors du Sommet humanitaire mondial, en 2015. Depuis, les frontières entre développement et aide humanitaire s'estompent. «La logique des silos est dépassée», estime Enfants du monde. L'ONG évoque des initiatives prises au niveau fédéral, où spécialistes de l'humanitaire et de la coopération travaillent ensemble dans des programmes conjoints.

Dans ce contexte changeant, les ONG espèrent que les financements s'adaptent aux nouvelles réalités en continuant à soutenir les projets qui permettent un changement économique et social en faveur des communautés vulnérables: «Les possibilités de capter des fonds par nos organisations partenaires sur place sont plus compliquées, déplore Frédérique Sorg-Guigma, car les fonds y sont plus orientés vers l'aide humanitaire.»



Les crises sanitaire, sécuritaire et climatique impliquent des changements de fond dans le domaine de la solidarité internationale. Les ONG de développement veulent relever ce défi. «Nous semons des graines, résume Myriam Gallio, d'Enfants du monde. Nous apportons une expertise technique adaptée et contextualisée, et facilitons des dynamiques existantes, mais le terrain sera-t-il fertile pour les faire pousser? Nous cherchons à rendre ce terrain fertile, mais pour que cela prenne racine, cela dépend des acteurs sur place.»

Malgré l'incertitude, les organisations gardent ainsi espoir en voyant le résultat de leur travail: des jeunes, des femmes et des hommes devenus des forces vives de leur communauté. La solidité des partenariats s'explique par les liens étroits tissés au fil des ans entre les ONG genevoises et leurs partenaires sur le terrain, que la crise du Covid a encore renforcés.